



Chapitre 18 : L'empreinte qu'elle laisse

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Nanmin no Shima

Il était minuit passé quand Marco commença vraiment à observer.

Il avait passé la dernière heure avec sa division — assis parmi eux, un verre à la main, à écouter une histoire que Fossa racontait pour la troisième fois depuis Marineford en variant les détails à chaque version. Il avait ri aux bons endroits. Il avait répondu aux questions qu'on lui posait. Il s'était laissé exister dans cet espace avec eux, ce qui était plus difficile qu'il n'y paraissait depuis quatre semaines et qui ce soir-là venait plus naturellement.

Mais ses yeux revenaient toujours à Sohalia.

Elle était avec Ritsu maintenant, à l'autre bout de l'entrepôt. Elles s'étaient installées contre le mur du fond, un peu à l'écart du flux principal, et Dom était assis face à elles en train de raconter quelque chose qui faisait l'effet d'une histoire drôle dont il retardait la chute avec art. Sohalia avait les joues rosées — l'alcool, la chaleur, le rire, les trois ensemble probablement — avec cet éclat particulier que Marco associait aux soirées qui avaient bien tourné.

À un moment, pendant que Dom parlait, elle posa la tête sur l'épaule de Ritsu. Pas délibérément, juste comme ça — le geste naturel de quelqu'un qui est bien là où elle est et qui n'a pas besoin de le signaler. Ritsu continua d'écouter Dom sans bouger, comme si cette tête sur son épaule était quelque chose d'ordinaire et d'attendu.

Marco les regarda un moment sans y penser vraiment. Puis il y pensa.

Les deux femmes que Thatch avait le plus aimées. Sohalia qu'il avait élevée depuis l'enfance, et Ritsu qu'il avait trouvée à Sabaody et qui avait changé quelque chose dans sa façon d'exister sur ce navire. Deux présences dans sa vie qui n'avaient jamais coexisté de son vivant — elles ne s'étaient rencontrées qu'après, dans le deuil, sur cette île, et elles s'étaient trouvées quand même. Il se demanda si ça lui aurait plu. Il pensa que oui — que l'idée de les voir côte à côte, se faire rire l'une l'autre, partager le même espace avec cette aisance tranquille, lui aurait donné exactement cette expression qu'il avait quand quelque chose allait bien dans le monde et qu'il était content d'en être témoin.

Dom arriva à la chute de son histoire. Les rires de Sohalia et Ritsu résonnèrent ensemble dans la nuit — deux rires différents, l'un plus ouvert, l'autre plus bref — avec ce son particulier des rires qui sonnent vrai et qui ne cherchent pas à se forcer.

Marco finit son verre.

Quelques minutes plus tard, il salua sa division et traversa l'entrepôt vers la quatrième.

Ils étaient rassemblés dans leur coin bruyants, avec cette énergie de groupe qui avait quelque chose de propre à eux — plus chaleureux que certaines autres divisions, moins formel, le genre d'ambiance où les grades n'existaient plus vraiment une fois qu'on avait commencé à boire. Kan gesticulait en expliquant quelque chose. Hayate riait d'une façon qui disait qu'il avait dépassé son compte de verres depuis un moment. Genjiro distribuait à contrecœur les dernières parts d'un plat que plusieurs personnes réclamaient simultanément.

Aki était là. Un pas en retrait du groupe — pas exclu, pas ignoré, juste légèrement décalé, avec l'attitude de quelqu'un qui appartient à moitié et qui a appris à tenir dans cet espace intermédiaire sans en faire un drame. Sohalia lui avait fait signe plusieurs fois dans la soirée. Ritsu aussi, d'après ce que Marco avait vu. Il ne s'était pas assis. Il regardait la division avec quelque chose de difficile à nommer — pas de la souffrance, quelque chose de plus patient. La façon d'être de quelqu'un qui attend de mériter quelque chose.

Un silence s'installa quand Marco apparut. Pas inconfortable — le silence naturel qui précède la curiosité, des gens qui se demandent ce qu'un commandant vient faire dans leur coin à minuit passé.

Sohalia leva les yeux vers lui depuis son côté du mur. Elle le regardait avec cet air de quelqu'un qui ne sait pas encore ce qui se passe mais qui est prêt à trouver ça soit inquiétant soit drôle.

Il lui tendit la main.

« Je vous l'enlève. »

Quelques personnes rirent. Des regards complices s'échangèrent — Kan avec Hayate, Dom avec Genjiro, le genre de regards qui disaient qu'ils savaient que ça allait arriver et d'autres plus goguenards.

Sohalia prit la main. Elle se leva, récupéra son verre de l'autre main, dit bonsoir à la division avec ce naturel et suivit Marco vers la sortie.

Les ruelles de Nanmin no Shima étaient calmes à cette heure. Les bruits du banquet s'éloignaient derrière eux, remplacés par le son des grillons et le vent tiède qui remontait de la mer.

Ils marchèrent quelques minutes sans parler — pas le silence de quelqu'un qui cherche ses mots, juste le silence de deux personnes qui n'ont pas besoin de le remplir. Leurs mains restaient jointes. La nuit avait cette qualité particulière des nuits d'été qui ne descendent jamais complètement dans le froid, avec les étoiles visibles entre les toits des bâtiments basses.

« Merci. »

Sa voix était basse, posée. Elle se tourna légèrement vers lui.

« Tu as deviné dès le début. »

Ce n'était pas une question. Il hocha la tête — ce clin d'œil qu'il lui avait lancé pendant le banquet, quand elle avait compris qu'il savait exactement ce qu'elle faisait avec la boîte de Thatch et pourquoi.

Elle regarda droit devant elle pendant quelques secondes, les pieds qui continuaient leur propre chemin.

« Il ne faut pas qu'ils oublient ce qui fait la force de notre famille. Et ce n'est pas la vengeance. »

Il ne répondit pas immédiatement. Il laissa la phrase exister dans le silence de la ruelle, avec le vent et les grillons.

Ils jetèrent tous les deux, en même temps et sans se concerter, un coup d'œil dans la direction où reposait Barbe Blanche. L'endroit était invisible d'ici, caché derrière les bâtiments et la distance, mais ils savaient tous les deux où il était.

Marco passa un bras autour de ses épaules. Elle s'appuya légèrement contre lui sans s'arrêter de marcher.

La porte de sa chambre se referma derrière eux.

« J'ai faim. »

Il rit — doucement, le genre de rire qui arrive avant même qu'on ait décidé de rire. Il la regarda avec l'expression de quelqu'un qui suspectait que c'était l'alcool qui parlait.

« Je peux aller faire un saut en cuisine si tu veux. Qu'est-ce que tu aimerais manger ? »

Sohalia fit mine de réfléchir sérieusement. Elle croisa les bras, pencha la tête, considéra la question avec une gravité comiquement excessive. Puis elle se retourna vers lui, le poussant doucement jusqu'à ce qu'il se retrouve plaqué contre la porte qu'il venait de refermer. Elle glissa les mains sous sa chemise ouverte, les paumes sur sa peau, et il y eut dans son regard quelque chose qui n'avait rien à voir avec la faim alimentaire.

« Une dinde enflammée, ça me tente bien. »

Il sourit — ce sourire lent qu'il avait quand quelque chose l'amusait vraiment, sans effort. Il fit pivoter leurs positions d'un seul mouvement, sa chemise mauve glissant au sol, et commença à défaire les boutons de la sienne.

« Va vraiment falloir que tu arrêtes avec ce genre de surnom. »

« Pourquoi ? »

« J'ai surpris Vista et Izo m'appeler l'ananas et l'emplumé la semaine dernière. »

Le rire de Sohalia éclata — entier, sans retenue, le genre qui arrive quand quelque chose est trop parfait pour être contenu. Ce qu'elle pouvait aimer ses frères...

Dans la cabine d'à côté, un bruit sourd. Puis la voix reconnaissable de Jozu, rendue pâteuse par le sommeil et pas particulièrement aimable :

« Bordel... »

Un autre bruit sourd — un poing sur le mur, peut-être, ou un coude.

Sohalia plaqua une main sur sa bouche pour étouffer ce qui restait de son rire. Les yeux au-dessus de cette main brillaient d'un amusement total et sans remords.

« Je ne suis absolument pas désolée, » murmura-t-elle entre ses doigts.

Marco soupira avec la résignation de quelqu'un qui savait qu'il allait avoir une conversation avec Jozu le lendemain matin. Puis il décida que le lendemain matin attendrait. Il avait bien mieux à faire...

Haruta trouva le journal tôt.

Il rentrait d'une ronde matinale — une de ces habitudes qu'il avait gardées depuis toujours, se lever avant sa division, arpenter le camp pendant que la moitié de l'équipage dormait encore — quand le matin facteur descendit du ciel, tournoyant lentement vers lui tout en criant pour l'avertir de son approche.

Il lut le journal debout dans le couloir, les yeux qui allaient vite, qui revenaient en arrière pour vérifier qu'il avait bien compris ce qu'il venait de lire, puis retournait à l'endroit où il s'était arrêté.

Puis il alla chercher Marco.

Il frappa pas. Ou plutôt — il leva la main pour frapper, la moitié de son cerveau lui souffla qu'il aurait peut-être dû, et l'autre moitié qui lisait encore le journal mentalement décida que non, c'était urgent, et il ouvrit la porte.

Il ressortit en jurant.

Pas un long juron — un court, intense, avec le ton de quelqu'un qui vient de voir quelque chose qu'il ne voulait absolument pas à voir et qui met son énergie à l'effacer de sa mémoire

immédiate. Il attendit dans le couloir, les yeux au plafond, le journal serré contre sa poitrine.

Un moment s'écoula. Des voix à l'intérieur — pas distinctes, juste le ton de deux personnes qui discutaient tranquillement.

« Tu peux rentrer. »

Haruta rentra avec la politesse excessive de quelqu'un qui compense une effronterie involontaire — dos droit, regard soigneusement calibré pour ne pas descendre en dessous du niveau des yeux, expression de quelqu'un qui était très concentré sur la tâche en cours et absolument pas sur le reste.

Sohalia était encore sous les draps, les bras croisés, avec l'air de quelqu'un qui trouvait la situation plus drôle que gênante. Marco avait récupéré une chemise — pas la même que la veille — et regardait Haruta, attendant patiemment que son frère parle.

Haruta tendit le journal.

« Tu devrais voir ça. »

Marco lut. Il lut deux fois, lentement, et Sohalia vit les expressions de son visage passait.

Garp démissionnait de son poste de Vice-Amiral. Sengoku démissionnait de son poste d'Amiral Commandant en Chef — le plus haut grade de la Marine, le poste qu'il avait tenu pendant des décennies, le poste qui avait organisé Marineford de bout en bout. Il recommandait Aokiji pour lui succéder. Mais Akainu était également en lice.

Marco posa le journal sur le lit. Ses yeux ne bougeaient plus.

Sohalia, qui avait lu par-dessus son épaule, ne dit rien pendant quelques secondes.

Garp. L'ennemi de Barbe Blanche — pas un ennemi ordinaire, quelque chose de plus compliqué, la façon dont deux hommes de même génération et de même stature s'opposent pendant des décennies en développant pour l'autre quelque chose qui ressemble à du respect et que ni l'un ni l'autre ne formulerait jamais dans ces termes. Garp qui avait été là le jour où Barbe Blanche était mort. Qui se retirait maintenant.

Et Sengoku. L'homme qui avait conçu le piège de Marineford, qui avait su que l'exécution publique d'Ace était l'appât parfait pour faire sortir Barbe Blanche, qui avait coordonné la plus grande offensive navale depuis des générations. Qui s'en allait aussi.

« Une réunion, » dit Marco. Sa voix était égale, mais il y avait dedans quelque chose de tendu dans ses épaules. « Maintenant. »

Hogo prit sa place derrière Sohalia sans qu'elle ait besoin de le lui dire.

Il s'installa légèrement en retrait, avec son carnet et cette façon d'être présent sans s'imposer — observer une réunion de commandants depuis l'intérieur pour la première fois, comprendre comment ça fonctionnait, ce qui se disait et surtout ce qui ne se disait pas mais qui pesait quand même. Il ne participait pas. Il écoutait avec la concentration de quelqu'un qui sait que certaines choses ne s'apprennent qu'une fois et qu'il vaut mieux ne pas les rater.

Marco posa le journal au centre de la table. Les commandants lurent — ceux qui étaient côte à côte le lurent ensemble, ceux qui étaient seuls attendirent qu'il leur passe. Un silence s'installa, différent des silences habituels de ces réunions. Plus lourd, plus intérieur.

Ce fut Jozu qui parla en premier. Sa voix avait quelque chose de plus lent que d'habitude.

« Garp. »

Juste le nom. Il n'avait pas besoin d'autre chose — le nom portait tout ce que ça voulait dire sur la génération qui s'en allait, sur ce que ces deux-là avaient représenté l'un pour l'autre pendant des décennies, l'adversaire de Père, celui avec qui il n'y avait jamais eu de vraie conclusion parce qu'entre eux les choses étaient trop compliquées pour se réduire à une victoire ou une défaite. L'homme qui avait laissé des cicatrices sur certains d'entre eux, comme celle que Thatch avait eu une bonne partie de sa vie sur son visage.

« Il ne voulait pas rester après Marineford, » avança Vista, la voix posée. « Je pense qu'il ne pouvait pas. »

Personne ne contesta. Sengoku non plus — l'homme qui avait organisé l'exécution d'Ace, qui avait tenu la Marine ensemble pendant que Barbe Blanche dévastait Marineford, qui avait regardé les deux camps souffrir et continué quand même. Certains départs n'étaient pas des abandons. Certains départs étaient la seule façon honnête de reconnaître que quelque chose était fini.

« Aokiji ou Akainu. »

La voix d'Izo, plate, qui posait le vrai problème sur la table.

La salle changea d'atmosphère. Pas de l'agitation — quelque chose de plus concentré, tout le monde qui arrivait au même endroit de réflexion en même temps.

Aokiji. Ils l'avaient croisé. Ils avaient échangé des coups avec lui. Il était le responsable pour la blessure de Jozu. Un disciple de Garp. Il avait forcément hérité de certaines valeurs que le Héro de la Marine possédait. Il ne cherchait pas la sang à tout prix sur le champs de bataille. Il n'avait rien eu de cruel. Il avait combattu à la loyal.

Akainu.

Le nom résonna dans la salle autrement. Marineford était encore dans trop de corps dans cette pièce pour que ce nom passe de façon neutre. La justice absolue — pas comme idéal, comme

programme d'élimination. L'homme qui avait poursuivi Luffy jusqu'à ce que Jinbei et d'autres aient payé le prix de cet acharnement. L'homme dont le poing de lave avait traversé Ace.

Namur regardait la table. Fossa avait les deux mains à plat sur le bois, les articulations blanches. Blamenco ne disait rien.

« Si c'est Akainu, » dit Haruta lentement, avec le ton de quelqu'un qui pèse chaque mot, « Grand Line ne sera plus le même endroit. »

« Si c'est Akainu, » renchérit Vista, « les pirates qui cherchent juste à vivre leur vie auront un problème existentiel à court terme. »

Marco laissa les réactions exister. Puis :

« On ne peut pas choisir pour eux. Et qui que ce soit, ça change ce dans quoi on opère dans un an. C'est une variable de plus à intégrer. »

« C'est vraiment la fin de cette ère, » murmura Rakuyo, plus pour lui-même que pour la salle.

La phrase atterrit dans le silence. Ce n'était pas dramatique, juste vrai. Garp et Sengoku qui s'en allaient. Barbe Blanche qui était mort. Ace. La façon dont le monde se recomposait autour de ce vide, avec de nouveaux noms dans les anciens postes et de nouvelles règles sur des fondations que personne n'avait encore eu le temps de cartographier entièrement.

Hogo écrivait. Sohalia le vit du coin de l'œil — pas tout, juste certaines choses, avec la sélectivité de quelqu'un qui avait déjà compris que le rôle de noter n'était pas de tout noter.

La conversation eut lieu dans la cour, au soleil de la mi-journée.

Hogo était là — pas comme observateur cette fois, mais parce que ce qui allait être dit le concernait directement. Il se tenait un pas derrière Sohalia, dans cette position qui était déjà la sienne naturellement, et Aki lui faisait face avec le calme de quelqu'un qui avait réfléchi à cet entretien longtemps avant qu'il ait lieu.

Sohalia alla droit au but. La confiance ne se réclamait pas, ne se décrétait pas — elle se reconstruisait par les actes, dans le temps, et ça prenait le temps que ça prenait. Tant que ce travail n'était pas fait, Aki ne pourrait pas prendre part au combat. Il ne serait pas laissé seul non plus — Ritsu assurerait sa supervision ici.

Elle vit dans ses yeux qu'il avait su tout ça. Qu'il y avait réfléchi depuis sa réintégration et qu'il était arrivé aux mêmes conclusions sans avoir eu besoin qu'on les lui formule.

« Je comprends, » dit-il simplement.

Un silence s'installa. Il regarda ses mains, puis releva les yeux.

« Alors j'ai un an pour y arriver. »

Sa voix était posée, sans fanfaronnade. Pas une promesse — une décision.

« Je compte bien me battre contre Barbe Noire. »

Le silence qui suivit n'était pas inconfortable. Sohalia sourit doucement.

Ce fut Hogo qui rompit ce silence — brièvement, avec ce ton qu'il avait, neutre et direct :

« Alors travaille. »

Deux mots. Pas hostiles, pas particulièrement encourageants. Juste honnête, posés là avec la tranquillité de quelqu'un qui ne promettait rien mais ne fermait pas non plus la porte.

Aki hocha la tête.

L'équipage s'organisa.

Il y avait dans cette organisation quelque chose de différent des semaines précédentes — une direction, une énergie qui avait trouvé où aller. Les commandants se réunirent deux fois de plus pour définir les contours de l'expédition : le *Moby Dick* à aubes remis en état pour une sortie offensive, un itinéraire de pillage ciblé sur les marines et les pirates qui croiseraient dans les eaux proches, la recherche de fonds et d'armements. Ce n'était pas encore aller chercher Barbe Noire — c'était préparer ce qui permettrait un jour d'y aller. La distinction comptait, et les hommes la comprenaient.

Sohalia passa ces cinq jours avec Hogo. Ils travaillèrent ensemble — les décisions de routine, les dynamiques internes à la division, ce qui remontait aux commandants et ce qui se gérant en interne. Elle lui transmit ce qu'elle pouvait transmettre. Le reste, il le trouverait lui-même.

Le soir, elle était avec Marco.

Pas toujours à parler — parfois juste à être dans le même espace, à lire ou à travailler côte à côte dans cette façon qu'ils avaient développée, la présence de l'autre suffisant pour profiter de ces instants. Ces soirs-là avaient une qualité particulière que ni l'un ni l'autre ne nommait mais que tous deux ressentaient — la conscience du temps compté qui donnait du poids aux moments simples.

Ce fut pendant ces cinq jours que Marco le vit vraiment.

Il l'avait compris le soir du banquet, dans les mots d'Izo, dans le vieux pirate qui avait dit la commandante sans même s'en rendre compte. Mais comprendre quelque chose en une phrase et le voir se déployer dans le quotidien, c'était différent. Pendant ces cinq jours, il eut le temps de regarder.

Ce n'était pas spectaculaire. C'était dans les petites choses — la façon dont les gens gravitaient vers elle sans en avoir l'air, sans qu'elle les y invite explicitement. Un marin de la deuxième division qui passait près d'elle le matin et qui ralentissait, et à qui elle répondait quelque chose de court qui le faisait repartir différemment. Fossa qui l'arrêtait dans un couloir pour lui dire quelque chose qu'il n'aurait pas dit à quelqu'un d'autre. Saber — Saber qui depuis son arrivée sur l'île n'avait pas cherché à se rapprocher de grand monde — qu'il vit assis à côté d'elle un après-midi pendant vingt minutes, à parler de quelque chose que Marco n'entendait pas et qui n'avait peut-être pas d'importance, mais qui disait quelque chose sur le fait que Saber avait choisi cet endroit là pour s'asseoir.

Il y avait une façon qu'elle avait d'écouter — entièrement, sans que son attention dérive, sans qu'elle regarde par-dessus l'épaule de son interlocuteur pour voir ce qui se passait derrière. Les gens le sentaient. Ce n'était pas une technique, pas quelque chose qu'elle avait appris ou décidé — c'était juste sa façon d'être, et depuis toujours, et les gens qui passaient du temps près d'elle finissaient par le savoir sans l'avoir formulé.

Marco la regardait travailler avec Hogo et il pensait à ce qu'Izo avait dit : elle vient de devenir notre point d'ancrage. Il avait entendu ça comme quelque chose de ponctuel, lié au banquet, à la boîte de Thatch, à l'émotion de ce soir-là. Il comprenait maintenant que c'était plus profond — que le banquet n'avait pas créé quelque chose, il avait rendu visible quelque chose qui existait depuis longtemps et que tout le monde avait senti sans le nommer.

Elle repartait dans cinq jours. Quatre. Trois.

L'équipage le savait. Et Marco remarquait, dans la façon dont les gens interagissaient avec elle pendant ces jours-là, quelque chose de précieux et de légèrement douloureux — le soin particulier qu'on prend avec les choses qu'on sait provisoires, la façon dont une conversation ordinaire prend un peu plus de temps, un peu plus d'attention, quand on sait qu'il en reste peu.

Ce n'était pas du deuil — elle reviendrait. Mais c'était la conscience de quelque chose, et cette conscience là, Marco la portait dans chaque moment de ces cinq jours comme une présence supplémentaire.

Le den den mushi de Marco sonna le matin du départ.

Sohalia préparait ses affaires depuis l'aube — elle voyageait léger, n'avait jamais eu besoin de beaucoup, mais il y avait quand même ces petites choses à rassembler, les décisions sur ce qui restait ici et ce qui repartait avec elle. Elle pliait une chemise quand le coquillage s'éveilla sur le bureau de Marco avec ses yeux qui s'ouvraient lentement.

Marco décrocha. Sohalia continua de plier.

Elle reconnut la voix de Jinbei avant qu'il se présente — cette voix grave, posée, qui portait toujours quelque chose d'honorable même dans les conversations ordinaires. Il ne l'était pas, ordinaire : Jinbei parlait depuis l'île des Hommes Poissons, et dans sa voix il y avait quelque

chose de tendu que la politesse ne cachait pas entièrement.

Il parla de Luffy d'abord. Sohalia tendit l'oreille sans s'arrêter de faire ce qu'elle faisait — Luffy vivant, Luffy qui avait rendu hommage à Ace, Luffy que Jinbei avait aidé à tenir debout dans les pires heures après Marineford et dont il espérait qu'il tiendrait sa promesse. Il y avait dans la façon dont Jinbei prononçait son nom quelque chose de particulier — l'affection d'un homme qui ne s'y attendait pas et qui ne s'en remettait pas tout à fait.

Puis il aborda le vrai sujet.

L'île des Hommes Poissons avait perdu sa protection à la mort de Barbe Blanche. Jinbei avait renoncé à son titre de Shichibukai à Marineford — sa prime était maintenant réactivée, sa liberté de mouvement réduite, et sans l'enseigne de Barbe Blanche sur les eaux de l'île, les pirates qui passaient avaient recommencé à s'approcher. L'île était le seul passage vers le Nouveau Monde pour ceux qui ne voulaient pas abandonner leur navire à Marie Joie — la position la rendait vulnérable de façon structurelle, permanente, quel que soit l'équipage qui cherchait à traverser.

Big Mom avait fait une proposition. Prendre l'île sous sa protection en échange d'un tribut mensuel de friandises — dix tonnes de sucreries, livrées avec régularité, et son Jolly Roger flotterait à l'entrée à la place de celui de Barbe Blanche. Pas de la générosité, de la logique commerciale. Une Impératrice qui comprenait l'intérêt stratégique d'un point de passage obligatoire et qui avait les moyens de le tenir.

« Je voulais ton avis. »

Marco ne répondit pas immédiatement. Il regardait un point fixe devant lui.

Sohalia avait posé la chemise. Elle l'observait de l'autre côté de la pièce — ce visage qu'elle avait appris à lire. Elle voyait le travail que ça faisait en lui — la façon dont il retournait quelque chose qui ne lui plaisait pas mais dont il voyait la nécessité.

L'île des Hommes Poissons et les Pirates de Barbe Blanche avaient une histoire. Barbe Blanche avait déclaré l'île son territoire il y avait vingt ans — pas comme acquisition, comme protection, parce que Neptune lui avait demandé et qu'il avait trouvé la cause juste. Il n'avait jamais rien demandé en échange. L'île avait été sous son enseigne depuis, et sous cette enseigne elle avait connu une paix relative, des décennies sans les pires.

Maintenant son enseigne était morte avec lui. Et la seule alternative disponible portait le nom de Charlotte Linlin.

Marco prit une longue inspiration.

« Accepte, » dit-il. Sa voix était calme — trop calme, le calme de quelqu'un qui a pris une décision difficile et qui l'assume exactement pour cette raison. « Actuellement, on ne peut pas la protéger. On n'a pas les ressources, pas les hommes, pas le navire. Dans un an, peut-être —

mais maintenant, non. Et je préfère Big Mom à Barbe Noire. »

Il y eut un léger flottement, une pause.

« L'île est le point de passage vers le Nouveau Monde. Si Barbe Noire la prend avant qu'on soit en état de l'en empêcher, c'est une position stratégique qu'il gardera longtemps. »

Jinbei reçut ça en silence. Puis :

« Je comprends. »

Dans sa voix il y avait quelque chose de soulagé et quelque chose d'amer en même temps — le soulagement d'avoir une réponse, l'amertume de cette réponse là. Sohalia comprit qu'il avait su lui aussi que c'était ce qu'il faudrait dire, et qu'il avait voulu l'entendre de Marco avant de l'accepter complètement.

« Prends soin de toi, Jinbei, » dit Marco. « Et de l'île. »

« Et vous. »

La ligne se coupa.

Marco resta immobile quelques secondes, les yeux sur le den den mushi qui s'était rendormi.

Sohalia traversa la pièce. Elle l'enlaça par derrière, les bras autour de sa taille, le front contre son dos, et elle sentit à la façon dont il posa ses mains sur les siennes qu'il était là — présent, pas perdu, juste en train d'encaisser quelque chose.

Elle ne dit rien. Il n'avait pas besoin qu'on lui dise quelque chose. Il avait besoin que quelqu'un soit là pendant qu'il intègre cette information, qu'il faisait le deuil de sa décision.

Ils restèrent comme ça un moment. Dehors, le camp commençait à bouger avec les bruits de l'après-midi — des voix, des pas, le son d'un outil quelque part. La vie ordinaire qui continuait.

Puis Marco posa les mains de Sohalia et se retourna.

« Il faut qu'on monte aux tombes avant le crépuscule. »

Les commandants étaient déjà là quand ils arrivèrent.

Pas tous — certains manquaient, retenus par leurs divisions ou par autre chose — mais assez pour que l'endroit ait cette atmosphère des rassemblements qui n'avaient pas été organisés mais qui arrivent quand même, parce que certains moments appellent les gens sans qu'on ait besoin de les convoquer. Vista et Izo côte à côte. Haruta assis sur un rocher. Jozu debout, le dos droit, silencieux. Namur. Atmos. Quelques autres.

Les tombes de Barbe Blanche et d'Ace se dressaient dans la lumière dorée du crépuscule. La lumière de fin de journée avait cette qualité particulière — pas encore la nuit, plus vraiment le jour, une heure suspendue entre les deux.

Sohalia tenait la main de Marco. Ses yeux étaient fixés sur les tombes et elle ne parlait pas. Elle écoutait les commandants parler autour d'elle — des fragments de conversation, des souvenirs qui surgissaient, quelque chose sur Ace et quelque chose sur le Vieux — sans y prendre part. Elle était là sans être complètement là, dans cet espace intérieur où les gens vont quand les émotions sont trop nombreuses pour être triées.

Elle ne sut pas quand son don s'activa.

Les papillons apparurent doucement — d'abord deux ou trois, dorés dans la lumière du soir, qui montaient de quelque part autour d'elle sans qu'elle l'ait voulu ou cherché. Puis d'autres, progressivement, jusqu'à ce qu'il y en ait une dizaine qui flottaient dans l'air autour des tombes avec ce mouvement lent et lumineux qui n'appartenait pas tout à fait au monde ordinaire.

Les commandants s'arrêtèrent.

Ils regardèrent — sans un mot, sans chercher d'explication. Ils connaissaient le don de Gaia, ils savaient ce que cette manifestation signifiait. Ce n'était pas de la magie étrangère à comprendre. C'était Sohalia qui ressentait quelque chose de trop grand pour gérer silencieusement, et son pouvoir qui trouvait une forme.

Sa tristesse. Ses regrets. Ses peurs — ce qu'elle laissait derrière elle, ce qu'elle emportait, ce qu'elle ne savait pas encore comment porter.

Marco serra sa main un peu plus fort. Elle le sentit, et quelque chose en elle se dénoua légèrement — pas tout, juste assez.

Les papillons continuèrent de flotter dans la lumière dorée. Personne ne parla. C'était le bon silence.

Akhide arriva tranquillement, ayant plaisir à retrouver le monde du Dehors, même pour quelques précieuses minutes.

Il était en avance sur l'heure prévue — quelques minutes à peine, mais assez pour que Sohalia ne l'attende pas encore. Elle se retourna en entendant son pas, et dans son expression il y avait la surprise et quelque chose d'immédiatement plus doux.

Marco se tendit. Ce n'était pas visible pour qui ne le connaissait pas, mais Sohalia le sentit dans la façon dont ses doigts changèrent légèrement de pression autour des siens.

Les commandants échangèrent des regards — rapides, discrets, le genre de regards qui circulent dans un groupe quand quelqu'un arrive dont on connaît le passif qu'il a avec l'un

d'entre eux.

Akihide les salua avec la politesse formelle que Leïko lui avait inculqué. Il avisa le groupe d'hommes en face, puis il ouvrit la bouche.

« Il va vraiment falloir qu'on règle le problème des rumeurs, » lança-t-il d'un ton qui se voulait neutre mais qui portait clairement en dessous quelques semaines d'exaspération contenue. « Parce que si je dois encore une fois gérer une conversation sur les prénoms pour bébé, je vais tuer quelqu'un. »

Le silence qui tomba fut immédiat et complet.

La plupart des commandants regardèrent alternativement Marco — plus tendu qu'une corde de navire — et Sohalia — exaspérée, avec l'expression de quelqu'un qui savait exactement ce que venait de faire Akihide et qui cherchait comment limiter les dégâts — et Akihide lui-même, qui comprit à la texture de ce silence qu'il venait de lâcher une information qu'il aurait mieux valu garder pour lui.

Il eut l'expression précise d'un homme qui mesure l'ampleur de sa propre boulette.

Sohalia soupira, se préparant mentalement aux taquineries de ses frères.

« Ils te tueront bien avant que tu n'aies esquissé le moindre geste, mon cher mari. »

Akihide cilla. Sa dignité se réinstalla avec la rapidité d'un homme habitué aux situations diplomatiques compliquées.

« Merci, je sais, chère épouse. »

La digue céda.

Curriel fut le premier — avec ce sourire qu'il avait quand une occasion trop belle se présentait et qu'il avait décidé de la saisir sans complexe. Il fixa Sohalia et Marco avec une expression qui mettait toute sa satisfaction en évidence.

« Des bambins courant sur le pont du Moby Dick, ça serait bien. »

« Ça fait si longtemps, » renchérit Vista avec la nostalgie tranquille de quelqu'un qui pensait réellement à ce qu'il disait. « Tu te souviens du petit d'Oden, Fossa ? »

Fossa hocha la tête avec quelque chose dans les yeux qui mêlait l'affection au deuil, comme ça arrivait souvent quand on mentionnait des gens qui n'étaient plus là.

« Moi, Sohalia m'a suffi comme petite terreur, » grommela-t-il — et dans sa façon de le dire il y avait autant de tendresse que de plainte.

« Il va falloir que la nouvelle génération s'y mette, » observa Kingdew avec l'autorité sereine de quelqu'un qui énonçait une évidence.

Izo regarda Marco, puis Sohalia, avec un sourire qui ne laissait aucun doute sur ce qu'il sous-entendait. Il n'ajouta pas un mot — il n'en avait pas besoin, son regard faisait tout le travail.

Haruta, qui depuis quelques secondes avait l'air de faire des calculs mentaux, ouvrit la bouche. Sohalia lui lança un regard d'avertissement. Il la referma.

Marco, à côté d'elle, ne disait rien. Il avait l'expression de quelqu'un qui subissait avec dignité quelque chose qu'il ne pouvait pas arrêter et qui attendait que ça passe.

Sohalia fit un pas vers Akihide.

« Bien. Moi, j'y vais. »

Marco la retint par le poignet — doucement, mais fermement.

« Tu vas pas me laisser gérer ça tout seul, si ?! »

Elle se retourna vers lui avec une expression d'une compassion absolument factice.

« J'ai tout un royaume qui doit être en train de parier sur le sexe du bébé en ce moment même. Tu peux bien encaisser quelques blagues vaseuses. »

Le silence qui suivit cette phrase là fut d'une nature légèrement différente des précédents — plusieurs commandants qui enregistraient ce qui venait d'être dit, d'autres réfléchissant déjà à leur prochaine blague sur le sujet, cherchant à embarrasser le couple encore plus.

Puis les rires reprirent, plus forts cette fois.

Sohalia l'embrassa — vite, précis, avant qu'il ait le temps de réagir. Elle sentit son bras qui essayait de la retenir et se glissa hors de sa prise avec la pratique d'une personne qui connaissait bien les réflexes de son interlocuteur. Elle agrippa le bras d'Akihide et l'entraîna un peu plus loin pour qu'ils puissent se téléporter.

« Allez, vite, avant qu'ils se remettent à parler. »

Akihide la suivit à la même allure — le pas d'un homme qui avait compris qu'on était en fuite et qui trouvait ça raisonnable.

Elle se retourna une dernière fois avant que la lumière ne les avallent.

Les commandants étaient encore là, devant les tombes dans la lumière du soir qui descendait. Certains riaient encore. D'autres avaient repris une expression plus calme — Vista et Jozu côte à côte, Atmos les mains dans les poches, Haruta qui regardait le ciel. Et Marco au milieu, qui la

regardait s'en aller avec une expression qu'elle ne put pas déchiffrer entièrement depuis cette distance mais qui avait, elle en était sûre, un sourire ornant ses lèvres.

Elle cria vers eux avant de disparaître dans la courbe du chemin :

« Je vous aime ! »

Curiel répondit quelque chose. Namur aussi, plus fort. D'autres voix s'ajoutèrent, superposées, chacune disant à sa façon ce qu'on dit quand quelqu'un qu'on aime s'en va et qu'on ne veut pas que ce soit la dernière chose qu'il entende de vous.

Marco ne répondit pas avec des mots.

Il la regarda disparaître, les yeux posés sur l'endroit où elle avait été une seconde après qu'elle n'y fut plus. Puis il releva la tête vers le ciel qui rougissait, prit une longue inspiration, et se retourna vers ses frères qui allaient continuer ce qu'ils avaient commencé.

?— À suivre —

Publié : 28/02/026

Quelle scène vous a le plus touché dans ce chapitre ?

Si vous aviez été là, qu'auriez-vous dit à Sohalia avant son départ ?

Qui a le plus besoin d'elle sans le savoir ?

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés